

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert DURUZ

A ma mère / Solandieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 377-378

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A ma mère

Vous souvient-il, ma tendre mère,
Des premiers pas de votre enfant ?
Vous souvient-il de ce temps éphémère
Où je m'en allais triomphant
Dans les prés verdoyants cueillir la primevère ?
Vous en souvient-il, ô ma mère !

Vous souvient-il qu'un soir d'automne
Sous les tonnelles du jardin
J'étais allé, sans souci de ma bonne,
Rêver déjà, le cœur chagrin
De ne point voir errer la déesse Pomone ?

Vous souvient-il de la tourelle
Au toit moussu, vieux murs branlants,
Où nous allions dénicher l'hirondelle,
Juste et moi, les deux turbulents
Qui cachaient leurs méfaits sous l'aile maternelle !

Vous souvient-il de l'aumônière
Aux flancs de satin rebondis,
Sac opulent, royale bombonnière
Où nous volions vos lekerlis,
Juste et moi, les jumeaux dont vous étiez si fière !

Vous souvient-il de ce vieux temple
Où j'aimais aller avec vous,
Vous me donniez la foi, par votre exemple.
Que vous étiez belle, à genoux,
Et vous disiez si bien : mon fils, Dieu nous contemple !

Vous souvient-il du lac tranquille
Où se reflétaient mollement
Les noirs remparts de notre vieille ville
Et les perles du firmament,
Que j'aimais à compter par centaine et par mille.

Vous souvient-il de la colline
Où s'élevait le vieux château,
De l'étang noir où cette jeune ondine
Passait la nuit dans son bateau
A faire frissonner sa douce mandoline !

Vous souvient-il des personnages
Que nous avons si bien connus ?
Le temps, les maux, ont changé leurs visages
Vous ne les reconnaîtrez plus
Tant les ans sur leurs traits ont commis de ravages.

Enfin, vous souvient-il, ma mère,
De tous ces beaux jours envolés
Qui ne sont plus qu'une pauvre chimère
Qu'on caresse les yeux voilés
En suivant le chemin de l'existence amère ?
Souvenons-nous, ô tendre mère !

Sion, avril 1901.

SOLANDIEU.